



**HAL**  
open science

## Haïti : l'imaginaire néo-colonial

Denyse Côté

► **To cite this version:**

Denyse Côté. Haïti : l'imaginaire néo-colonial . Nouveaux cahiers du socialisme , 2015, 13, pp.95-101.  
hal-01528854

**HAL Id: hal-01528854**

**<https://hal.science/hal-01528854>**

Submitted on 11 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Impérialisme au XXI<sup>e</sup> siècle

## Empires et confrontations

Entrevue avec Paul Cliche  
PIERRE BEAUDET

### DOSSIER : IMPÉRIALISME AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE. EMPIRES ET CONFRONTATIONS

#### Introduction au numéro

##### Partie 1 : Enjeux contemporains

- Le capital canadien, soluble dans l'impérialisme  
PIERRE BEAULNE
- De l'impérialisme à l'impérialisme  
MICHEL HUSSON
- La guerre des pipelines.  
Le Canada et les nations autochtones  
JEN PRESTON
- La révolution néoconservatrice et l'impérialisme canadien  
DONALD CUCCIOLETTA
- Proies et prédateurs.  
Guerre et paix au temps des drones  
STÉPHANE CHALIFOUR ET  
JUDITH TRUDEAU
- L'intervention américaine en Irak :  
l'impérialisme décentralisé  
MICHAEL HENNESSY PICARD
- Haïti : l'imaginaire néocolonial  
DENYSE CÔTÉ

##### Partie 2 : Histoire et théorie

- L'empire américain, la crise et le Sud global  
LEO PANITCH
- L'impérialisme à l'aune du concept de développement inégal et combiné  
NANCY TURGEON
- De l'impérialisme à l'Empire.  
Autour des thèses de Hardt et Negri  
COLETTE SAINT-HILAIRE
- L'impérialisme et la mondialisation :  
les marxismes en débat  
RADHIKA DESAI

- David Harvey et la géographie de l'accumulation capitaliste  
MAÏA PAAL

##### Partie 3 : Résistances

- L'Amérique du Sud et l'empire  
THOMAS CHIASSON-LEBEL
- La guerre sans fin et les mouvements de libération dans l'arc des crises  
MICHEL WARSCHAWSKI
- 30 ans de luttes sur les enjeux commerciaux : où en sont les mouvements sociaux ?  
NATHALIE GUAY ET JULIEN LAFLAMME
- La gauche devant le colonialisme  
PIERRE BEAUDET
- Le nouveau militarisme canadien  
GREG ALBO

##### BILAN DE LUTTES

- Les minières et l'État canadien au banc des accusés : retour sur le Tribunal des peuples  
ÉVA MASCOLO-FORTIN, MARIE-ÈVE CAMPBELL, MARIE-ÈVE MARLEAU, THÉRÈSE GUAY FLORENCE TIFFOU ET ROCÍO BARBA

##### PERSPECTIVES

- Le mouvement syndical et l'action politique  
JEAN TRUELLE
- Relire *Occupy*  
SAMUEL FARBER
- Le gouvernement Harper et l'aide au développement  
STEPHEN BROWN
- Le Canada au Pérou. Comment l'« aide » au développement est détournée  
JORDAN BÉDARD-LESSARD

##### NOTES DE LECTURE

13

Impérialisme au XXI<sup>e</sup> siècle : Empires et confrontations

# Nouveaux Cahiers du socialisme

## Impérialisme au XXI<sup>e</sup> siècle

### Empires et confrontations



Collectif d'analyse politique  
Nouveaux Cahiers du socialisme, n° 13

NCS

21,95 \$



n° 13  
2015

## Haïti : l'imaginaire néocolonial

Denyse Côté \*

*kouto pa ka grate manch li*<sup>1</sup>  
proverbe haïtien

Envahies par tant d'images misérabilistes, les opinions publiques québécoise et canadienne portent souvent un regard condescendant sur Haïti : l'extrême pauvreté suscite pitié, complaisance ou encore des commentaires sur son « incapacité de s'en sortir ». Il est vrai que les indicateurs sont alarmants, que ni l'État ni l'économie ne parviennent à combler les besoins de tous ses citoyens. Mais réduire la vie sociale, politique ou économique du peuple haïtien à cette image univoque, incomplète et magnifiée de la pauvreté relève du stéréotype : un tel discours est excisé, erroné et limité. Calqué sur mesure pour conforter l'imaginaire occidental, il appuie la présence soutenue de forces étrangères en sol haïtien<sup>2</sup>. Rodé par les média de masse américains, repris par nos dirigeants politiques, il s'insinue même au sein de nos média de gauche. Il s'agit d'un discours sur « *les autres* », naturalisé et généré par les régimes politiques qui désirent recueillir l'adhésion de leurs citoyens et alliés à leurs visées impérialistes<sup>3</sup>. Ni la hausse du niveau d'études en Occident, ni la multiplication des réseaux de libre circulation de l'information n'auront réussi à l'endiguer, même si les faits sur lesquels il se base restent tronqués ou franchement mensongers. Il reçoit au contraire l'adhésion de publics encore plus variés, réussit à infléchir les décisions politiques et à façonner une partie du monde dans lequel nous vivons<sup>4</sup>.

Après le séisme, le déchiffrement unilatéral de journalistes et d'experts nord-américains et européens ne l'a qu'amplifié : la pauvreté extrême d'un important secteur de la population haïtienne a été mutée en pauvreté culturelle, en incapacité d'action, les Haïtiens en victimes et les Occidentaux en « *sauveurs* ». On ne réalise pas en Occident par exemple que ce sont les Haïtiens eux-mêmes qui ont sauvé le plus grand nombre de victimes en 2010<sup>5</sup>.

Dans ce discours, l'intervention des gouvernements et des ONG occidentaux est présentée comme la voie de la *reconstruction*. À l'inverse, les institutions haïtiennes sont vues comme peu fiables, incapables d'implanter un *développement* et une *gouvernance démocratique*. On justifie ainsi les multiples interventions extérieures ainsi que la vision très américaine d'un développement mesuré à l'aulne des budgets investis par des ONG internationales, des effectifs militaires internationaux ou encore l'aide multilatérale. On répand ainsi l'illusion que la « communauté internationale » pourra corriger le sous-développement haïtien alors que, dans les faits, elle le consolide, que l'origine de ce sous-développement est le système-monde<sup>6</sup> où Haïti occupe toujours le rang de néocolonie d'exploitation. Du coup, tout effort de compréhension de la complexité, de l'histoire, de la dynamique ou du génie de la société

---

<sup>1</sup> « Un couteau ne peut tailler son manche »

<sup>2</sup> Adichie, Chimamanda Ngozi (2009). « Framing the Story ; part 4 ». *TED Radio Hour*. <http://www.npr.org/2013/05/23/186301332/framing-the-story>

<sup>3</sup> Herman, Edward S. et Noam Chomsky (2002). *Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media*, New York, Pantheon.

<sup>4</sup> Bronner, Gérald (2013). *La démocratie des crédules*, Paris, Presses Universitaires de France.

<sup>5</sup> Peck, Raoul (2013). *Assistance mortelle*, Paris, Velvet films.

<sup>6</sup> Wallerstein, Immanuel (2004). *World-Systems Analysis: An Introduction*, Durham, N.C., Duke University Press.

haïtienne sont évacués, la dépendance d'Haïti à l'aide internationale renforcie ; l'image d'un Occident fournisseur humanitaire et exportateur d'un développement altruiste est consolidée. Il ne s'agit pas de nier ici la responsabilité de la société haïtienne elle-même ; son oligarchie<sup>7</sup> s'est placée par exemple depuis plusieurs générations dans le giron des puissances étrangères sans pour autant se préoccuper des plus pauvres ou des générations futures. Il ne s'agit pas non plus de minimiser la bonne réputation de plusieurs agences de coopération québécoise et canadienne auprès des Haïtiens, leurs interventions jusqu'à tout récemment ayant été généralement plus respectueuses.

Il s'agit au contraire de souligner qu'au fur et à mesure que tournent les usines à propagande, le tableau historique d'Haïti a été révisé. En effet, longtemps convoitée par les grandes puissances, Haïti a connu plusieurs interventions étrangères. Suite au génocide de ses Premières Nations (les Tahinos) et grâce à la traite négrière, elle a été la principale source de profits du commerce français pendant la colonie. Le système de plantations haïtien a même été le socle économique du « Siècle des lumières » français. La « perle des Antilles » exportait en effet au XVIIIe siècle autant de sucre que la Jamaïque, Cuba et le Brésil réunis, ainsi que la moitié de la consommation mondiale de café. Tout cela au prix d'un *Code noir* particulièrement brutal pour 500 000 esclaves formant 80 % de sa population au moment de l'indépendance.

Les révolutionnaires français de 1789 refuseront cependant d'émanciper les esclaves haïtiens ; ceux-ci se libéreront tout de même, mettant en déroute à la fois les armées napoléonienne, anglaise et espagnole. Mais ils paieront cher cette liberté. Apeurées par l'influence de ce succès sur leurs propres esclaves, les puissances coloniales (Angleterre, Espagne, France et Etats-Unis), de concert avec les nouvelles républiques latino-américaines instaureront au début du XIXe siècle un blocus commercial et politique qui ne sera levé qu'après deux décennies lorsqu'Haïti acceptera de payer une *dette compensatoire* pharamineuse à la France<sup>8</sup> (réglée en 1952 seulement), la plaçant sous la domination financière des banques françaises : Haïti aura ainsi été le terreau d'expérimentation du néo-colonialisme.

L'intervention militaire des Etats-Unis (1915-34) en Haïti est aussi curieusement tombée dans l'oubli. Inspirée par la doctrine Monroe, elle affirmait clairement le nouvel intérêt géopolitique américain pour les Caraïbes et visait la ré-introduction par les multinationales américaines du système de plantations sucrières. Le voile semble aussi curieusement tombé sur le soutien actif des Etats-Unis aux dictateurs sanguinaires Duvalier père et fils qui, sous l'égide cette fois-ci de la doctrine Truman, a prolongé la mainmise américaine sur Haïti pendant la Guerre froide. La présence américaine en Haïti prend une toute autre forme aujourd'hui : elle fait appel aux outils économiques internationaux (FMI, Banque mondiale, BID) à la communauté internationale ainsi qu'à des tactiques éprouvées en Irak et en Afghanistan. Jumelée cette fois-ci à un discours altruiste, il s'agit d'une intervention *thérapeutique*<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> Louis-Juste, Anil (2004). « La question écologique et l'horizon politique des élites haïtiennes », *Alterpresse*, 2 octobre.

<sup>8</sup> Cette dette imposée par la France correspond à 26 milliards en dollars courants.

<sup>9</sup> McFalls, Laurence (2010). « Benevolent Dictatorship : The Formal Logic of Humanitarian Government », dans Didier Fassin et Mariella Pandolfi, *Contemporary States of Emergency : The Politics of Military and Humanitarian Intervention*, New York, Zone, pp. 317-333.

s'appuyant sur l'image du *sauveur* occidental et qui en renforce l'assise<sup>10</sup>. S'y adjoignent bien entendu des interventions politiques et diplomatiques directes des États-Unis dans les affaires intérieures du pays, appuyant une faction ou l'autre selon ses intérêts ou les résultats escomptés.

Le séisme de 2010 a fait exploser la présence étrangère en Haïti, qui accueillait déjà une importante force internationale, la MINUSTAH, ainsi qu'une panoplie d'ONGI. Il a aussi attiré nombre d'utopistes étrangers et de gens flairant la bonne affaire, apportant chacun son lot de problèmes et sa propre version du projet occidental. D'abord les utopistes, dont Ivan Illich décrivait le rôle néocolonial il y a déjà un demi-siècle :

*Next to money and guns, the third largest North American export is the U.S. idealist, who turns up in every theater of the world: the teacher, the volunteer, the missionary, the community organizer, the economic developer, and the vacationing do-gooders. Ideally, these people define their role as service. Actually, they frequently wind up alleviating the damage done by money and weapons, or "seducing" the "underdeveloped" to the benefits of the world of affluence and achievement... The U.S. way of life has become a religion which must be accepted by all those who do not want to die by the sword - or napalm. (Illich, 1968)*

Puis les gens « flairant une bonne affaire », qui convergent trop souvent, trop nombreux et trop rapidement auprès d'une population, ayant subi le choc d'une catastrophe. Ici le parallèle avec Mégantic, ville québécoise dont le centre a été détruit en 2013 par un accident ferroviaire, est significatif :

*Tous ces projets de redessiner la ville pour mettre Mégantic sur la carte devraient être accueillis avec une infinie prudence. Mégantic a besoin de retrouver son âme, pas de devenir une occasion d'affaires ou un projet urbanistique modèle... Ce sont les résidents qui font l'âme d'une ville. Là-bas, leurs lieux de rassemblement ont disparu, des cafés du centre-ville incendié jusqu'à l'église de Fatima démolie pour accueillir le nouveau pôle commercial. La priorité, c'est de retrouver cette échelle humaine». (Boileau, 2014)*

L'aide humanitaire ne prend pas compte en effet du traumatisme qui est celui de toute une communauté :

*Ce que l'on ne dira pas, c'est qu'une victime a aussi besoin de reprendre son souffle. C'est vrai pour une personne comme pour une communauté. Ce souffle-là n'entre pas dans les cases des formulaires, dans les réclamations judiciaires, dans les discours politiques... (Idem)*

Rappelons également que l'aide internationale apportée n'est pas désincarnée : elle est imbriquée dans des intérêts géostratégiques ; pour Haïti, il s'agit des États-Unis, des intérêts financiers des pays donateurs, des agences de développement et des coopérants ou bénévoles. Dans tous ces cas, l'aide humanitaire est de nature monétaire et technique et provient de l'extérieur, les ressources endogènes n'étant pas prises en compte. Les problèmes ciblés sont concrets, les besoins « immédiats » et les solutions découpées en projets finançables efficacement.

*Dans certains coins du globe, les victimes de guerres ou de catastrophes naturelles, en auraient long à nous apprendre sur les suites des désastres. Vite, il faut de l'aide de toute urgence ! ... Mais l'humain, son passé, son bien-être, son appartenance, on le refait comment lui ? Le pas lent de la réparation ne s'accorde pas aux attentes d'efficacité qui sont le lot de nos sociétés... (Idem)*

---

<sup>10</sup> Côté, Denyse (2014). « Un espace politique menacé : le mouvement féministe haïtien et les effets pervers de l'aide humanitaire » dans Thede, Nancy et Mélanie Dufour-Poirier, *La politique autrement : vers un renouvellement des cadres de mobilisation en Amérique latine*, Québec, Presses de l'Université du Québec. Et Côté, Denyse (2014). « Anpil fanm tombe, n'ap kontinye valse : luttes féministes en Haïti », *Revue Possibles*, vol. 38, no. 1.

L'aide humanitaire ainsi que l'*industrie du développement* laïque ou religieuse, étatique ou civile, construisent le binôme donneur/réциpiendaire. Dans l'esprit des Occidentaux désireux de participer à l'effort humanitaire, l'aide adopte alors rapidement les caractéristiques d'une charité qui donne bonne conscience tout en évacuant les causes réelles du sous-développement, desquelles elle participe. Donner pour Haïti devient ainsi une fleur à la boutonnière du système marchand. Or cette aide peut s'avérer déshumanisante, l'efficacité technocratique exportée par l'Occident visant les corps et les biens, le transfert d'une mentalité occidentale et le renforcement des structures de domination néocoloniale plutôt que le bien-être de la société haïtienne. Le tour est joué : pour les réциpiendaires de cette aide, intuitivement conscients de ces mécanismes,

*il est tellement ingrat de ne pas dire merci quand tout le monde tient à vous sauver...* (Idem)

Réfléchir à notre propre conception d'Haïti n'est pas une mince affaire, mais s'avère essentiel puisque, depuis son indépendance, le mythe réducteur construit autour de cette nation majoritairement noire nous assaille en permanence. Comment lutter contre cette représentation néocoloniale si bien décrite par Fanon<sup>11</sup>? D'abord éviter de tomber dans les stéréotypes inverses ; puis ne plus s'interroger sur « pourquoi les Haïtiens ne font-ils pas comme nous ? ». Admettre plutôt la complexité et la dynamique de cette nation, de ses habitants, la diversité des situations, s'intéresser à comment s'y font les choses. Ne pas faire abstraction de sens critique en matière de solidarité, car les rapports inégaux avec Haïti se recomposent constamment et, en tant que citoyens occidentaux, nous sommes, quoique souvent sans le vouloir ou sans vouloir l'admettre, des acteurs/actrices de son appauvrissement. Se poser aussi la question sur les drames infinis qui ont frappé Haïti et sur ses richesses potentielles. Enfin et surtout, questionner cette idée que nous devrions à tout prix « *sauver Haïti* » : elle reproduit le stéréotype colonial et raciste des siècles passés sur les populations noires d'Afrique et des Caraïbes.

\*Denyse Côté est professeure à l'Université du Québec en Outaouais et directrice de l'ORÉGAND (Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes)

---

<sup>11</sup> Fanon, Frantz (2007). *Les damnés de la terre*, Paris, Découverte.